L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI MATIN, 22 FEVRIER.

FEUILLETON.

LE ROI MARTHE.

PAR CRISAFULLI.

TROISIÈME PARTIE.

LETTRE No 2.

LETTRE No 2.

De sir Evans Percival au pasteur Thornton à Londres.

Paris, le 28 novembre 1869.

Je ne veux pas, mon respectable ami, agir comme les enfants qui ne reconnaissent pas leurs torts, ou cachent à leurs maîtres les fautes dont ils sont coupables.

Malgré vos admonitions, malgré vos remontrances si pleines de raison, malgré la juste horreur que vous m'avez inspirée de ces *affaires d'honneur*, affaires vides et mondaines avant tout, je me suis emporté, je me suis laissé aller à une colère irréfléchie.

Je me bats demain.

Oui, je me bats. Je vais chercher à arracher la vie d'un homme que je ne connaissais pas, il y a quelques jours, ou risquer de me faire tuer sottement, et cela pour quelques mots de provocation, lancés par lui, pour une réplique acerbe de ma part.

Pour quoi?
Pour qui?
Avec qui?

Vous le devinez : et tout en me désapprouvant, vous ne vous étonnerez pas que moi qui porte une épée, je n'aie pas baissé la tête devant un défi jeté à mes pieds comme un cassetil, en même temps que comme un gant de combat.

Mes dernières lettres vous ont mis au courant de l'état de mon âme.

Vous, pour qui je n'ai rien de caché, vous qui pouvez vous dire la conscience de ma conscience, vous savez que je ne suis pas un homme sanguinaire.

Et pourtant, je l'avoue à ma honte, renoncer à cette rencontre me serait impossible.

Tout en étant sûr d'aller sur le lieu du combat, d'après les lois du point d'honneur français, dans la plénitude de mon droit, je ne suis pas exempt de reproche.

Malgré l'animosité et la froide impertinence de mon adversaire, je sens malheureusement qu'il m'eût été possible de trouver cette difficulté et de planter l'olivier de paix au lieu de secouer le pan de mon manteau de guerre.

Tout soldat que je suis, ce duel, je pouvais l'éviter.

Je ne l'ai pas voulu.

Je m'y suis jeté tête baissée, comme un taureau furieux, ressentant au âcre plaisir à penser que je tiendrais dans vingt-quatre heures, au bout de mon épée, le seul homme qui se trouve entre moi et mon bonheur inespéré.

Et maintenant que j'ai relevé son gant, il n'y a plus de moyen terme possible.

Quand vous recevrez cette lettre, je ne serai plus, ou j'aurai fait disparaître cet obstacle insurmontable.

Vainqueur, ma position ne sera guère meilleure au point de vue de mes espérances; mais je aurai plus du moins à ajouter le supplice épouvantable de voir un bras d'un autre le trésor d'innocence et de beauté auquel je voudrais dresser autels.

Vaincu, tout sera dit.

Je emporte vos regrets et le pardon de ma mère, je n'aurai plus à répondre qu'à ce de mon acte de folie et de vengeance.

Vous me plaindrez et vous me pardonnerez, cher et digne maître, quand vous saurez à l'affreuse situation dans laquelle je me trouve.

Vous vous rappellerez la douce et fidèle image qui m'a envahi le cœur.

Vous vous souviendrez de tous les maux qui ont fondu injustement sur ma tête et sur moi.

Maintenant, quand je songe à elle, ma main tremble, mes yeux s'obscurcissent.

Vous ai-je raconté comment cette grande et vertueuse femme m'a annoncé la mort de notre maison.

Vous savez sa résignation et le parti qu'elle a pris pour nous deux, de vivre dans la retraite, dans l'obscurité la plus profonde.

Cette autre grande dame, à sa place, n'a-t-elle accepté sans murmure la misère qui nous est faite.

Vivre avec quitté Londres, où elle a laissé les plaisirs de sa fortune et de sa haute place, après m'avoir écrit : « Mon ami, nous sommes seuls au monde; nous nous vivrons l'un pour l'autre, et nous ferons oublier du reste des hommes. » Elle est venu me rejoindre à Paris, ville sans fond, désert peuplé, où nous serions nu devait plus exciter la pitié de personne.

Elle est revenu, retrouvée, aussi ferme et sévère dans sa richesse, aussi généreuse qu'elle était souffrante et changée, bien changée.

Mon moral a repris la haute main sur ma santé délabrée.

Elle l'a retrouvée, tout entière.

Nous vivons avec quelques centaines de livres sterling de revenu.

Ma pauvreté la plus complète.

Lord Harrington, mon père, dont je ne dis même pas le nom, pour éviter la curiosité des badauds et des oisives, lord Harrington, qu'on a prétendu très riche, n'a laissé que dettes. Ses biens étaient hypothéqués au profit de toutes sortes de charges.

Mon mort, devant non-seulement le fait de sa fortune personnelle, mais de la plus grande partie de la dot de ma mère.

Vous allez ajouter que lady Harrington a dépensé.

Elle est sauf, quoique je renonce à le prouver.

Ma ruine est entière.

Vous avez appris tous ces tristes détails en une heure. Je connaissais notre position, mais je ne le soupçonnais pas aussi complète, aussi irrémédiable.

Et, tiens, si j'avais été informé de tout cela, je serais-je incliné devant les mesures qui m'ont été adressées, aurais-je obéi aux injonctions qui m'étaient faites.

Peut-être, en pensant que ma mère a assez de ses douleurs, sans en ajouter de nouvelle à toutes celles qui l'ont déjà atteinte, je... Non, mon ami, non! Vous mentez et je cherche à me mentir à moi-même.

C'est dit.

C'est fait!

Rien ne empêchera cette rencontre, cherchée par lui, désirée par moi.

Il y a pas de place, ici-bas, pour ses amours et pour mon amour.

Vous tendons tous les deux vers le même but.

Vous avez les chances de réussite!

Moi, moi, qu'une vague espérance; cette espérance, je ne la donnerais même pour lui, désirée par moi.

Vous ne pouvez que vous m'avez fait entrevoir!

Dans ma vie de marin, quoique jeune, j'ai bien des épreuves, j'ai bravé de grands périls; l'eau, le fer, le feu m'ont impassible et remplissant mon devoir comme un gentilhomme, en homme, en soldat.

Et pourtant, en cette funeste circonstance, ni pas la froide résolution, la volonté ferme de sa force qui vous crie : Va, marche!

Et au bout de la lutte, après la victoire, je n'aurai pas une seule parole à dire : C'est bien! tu as fait ton devoir.

Mon honneur qui me pousse en avant.

Mais l'amour, le désespoir, la jalousie. Oh! mon ami, mon maître, avoir entrevu et tomber dans les ténèbres ardentes d'un enfer pire que celui du grand Dante! Ne savoir aimé, car j'en suis sûr, j'en suis sûr. *Elle m'aime!* Elle préférer à cet homme qui a tout pour lui, la fortune, la noblesse, l'intelligence, la beauté, si la beauté entre en ligne de compte pour quelque chose dans un homme!

Avoir aimé et reculer devant son rival, comme un lâche, comme un misérable!

Ce n'est pas en dessous des forces humaines!

Et un beau me raisonner, réfléchir, constater qui la séparent de moi!

Un beau me répéter que, victoire ou défaite, toute issue de ce combat me serait fatale.

Il est impossible de reculer.

Vous, le marquis de Montsorán de Montsorán, les forces de mon amour.

Elle lui pardonnera! jamais, même après les souffrances qu'il me sont venues de lui.

Je hais d'autant plus que je le crains.

Je tremble pour un adversaire redoutable, tous les terrains.

Je ne crains pas!

Il est clair.

Mais l'on l'épousera sans murmurer, sans tenir ses engagements et pour ne pas manquer à la parole donnée par le baron de Castellenti.

Impossible, ce mariage réunit toutes les convenances et toutes les garanties de bonheur qu'une union aussi froide, aussi raisonnable peut conteuir.

Je l'épousera, parce que moi je me retirerai dans ma misère et dans ma ruine, dans la mort; et qu'elle ne voudra jamais avoir l'air de me jeter sa main en guise de mon amour en pitié!

Oh! ce Montsorán! je l'exècre!

Pardon, mon vénérable ami, de m'exprimer de la sorte, mais j'étouffe, et il me est impossible de parler ainsi à celle que j'ai abandonné le jour.

Je dois succomber, je lui serai épargné vingt-quatre heures d'angoisse.

Je serai vaincu sain et sauf, je l'emmènerai très loin de celle que j'adore, et elle saura jamais pourquoi je l'aurai forcée à quitter Paris, ce Paris où elle comptait vivre tranquille et désignée.

Je vous écrirai demain matin.

Si vous ne recevez rien, c'est que cette rencontre m'aura été fatale.

En ce cas, écrivez à lady Harrington, et adressez-lui quelques-unes de ces consolations que vous seul savez si bien donner.

Dans le trouble de mon âme, et dans la crainte où je me vois, de ne recueillir et rassembler toutes mes forces, je m'arrête et vous envois un adieu poppoieux.

Encore un mot, pourtant.

Je viens de prendre mes dernières dispositions.

Vous, ma mère et une autre personne que je n'ose pas nommer, vous n'êtes pas oubliées dans les souvenirs que je laisse.

Je vous nomme mon exécuteur testamentaire.

En vérité, je ne comprends rien à l'état dans lequel je me trouve.

Je ne suis brave.

Peut-l'homme n'est plus sérieux et plus calme que moi en face du danger. Pourquoi donc les secrètes appréhensions qui m'agitent?

Pourquoi mon émotion sera-t-elle terrible, je le pressens, quand je me verrai en présence de cet homme, de cet adversaire, de cet ennemi, qui me vole ma part de bonheur-ici-bas!

Si Dieu m'aide, ou pour ne pas blasphémer, si le sort des armes m'est favorable, j'essaierai de vous le dire demain.

Votre EVANS.

LETTRE No 3.

LES DEUX TENDRESSES.

De Marthe de Chantefleurs à Léonie Baldi de Bisson, à Rome.

Paris, le 28 novembre 1869, à 8 h. A. M.

Ah! chère, que ton excitée me manque! Que je voudrais pouvoir pleurer près de toi, et poser dans tes yeux un peu de ce courage que je n'ai plus, et que tu me croyais autrefois.

Tu me le reprochais alors! Tu le trouvais trop masculin.

Va, ton pauvre Roi tomberait bien bas dans ton estime, si en le voyait dans ce moment où son ancêtre tremblait.

La faiblesse de mon organisme royal, que tu réputais si fort, me fait comprendre les velléités républicaines de certaines gens qui se proclament philosophes et libéraux, tant en n'étant qu'en hâtiaux et après à la curée.

Je parle politique, sans en avoir la moindre envie, je t'assure.

Quelle nuit je, viens de passer, ma Léo!

La plus douloureuse, la plus désespérée de ma vie.

En me levant ce matin, je me suis précipité vers une glace, et je n'y suis regardée pour voir si mes cheveux n'avaient pas blanchi.

Tant d'angoisses en si peu de temps!

C'est à n'y pas croire!

Ma lettre d'hier a dû t'arriver et t'apprendre l'explication que j'avais eue dans la journée avec sir Evans Percival.

Je croyais tout terminé entre lui et le marquis de Montsoran.

Oh! ce monsieur de Montsoran, je ne serai jamais sa femme!

Moi, marquise de Montsoran! Non! j'aimerais mieux le couvent le plus triste et le plus sévère.

Comme il m'ont trompée, tous les deux, pendant ce dîner.

Ils étaient aussi calmes, aussi maîtres d'eux-mêmes, aussi polis que s'ils se fussent vus pour la première fois.

Pas un de leurs gestes, de leurs regards n'a trahi la querelle qu'ils venaient d'avoir à propos de cette maudite rose, que j'ai laissée tomber maladroitement.

J'étais moi-même absorbée par un trouble violent, en proie à un vif tourment intérieur.

Tout me forçait à accepter la main de M. de Montsoran.

Notre contrat devait se signer cette semaine.

Je n'avais réellement aucune bonne raison à donner pour lui rendre sa parole.

Je tâchais d'oublier la douleur de sir Evans, soit avec touchant, cet amour si vrai, si ardent, que j'entendais encore vibrer doucement à mon oreille, comme dans nos plaines, la nuit, on écoute sans se lasser les notes plaintives et mélancoliques de chant lointain du courlis.

Je me trouvais dans un embarras extrême, lorsqu'en sortant de table, M. de Chantefleurs est venu brusquement me tirer de mes hésitations.

Il m'a dit, sans aucun préambule :

—Marthe, mon enfant, demain, ou après-demain au plus tard, M. de Montsoran et sir Evans se battent. Si vous savez pourquoi ce duel a lieu, empêches-le; si vous ne ignorez la cause, laissez-moi faire.

Ce fut un coup de massue.

Je cherchai.

Une lueur m'éclaira. Je compris. Je devinai tout.

J'adorais les roses. Je les ai prises en haine. Je viens de donner l'ordre au jardinier de couper, déraciner, briser tous les rosiers de mon jardin et de les jeter aux quatre vents.

Il m'a regardée d'un air étonné, mais il est en train de m'obéir.

(*A continuer.*)

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS

QUEYROUZE & BOIS,

MARCHANDS D'EPICES DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS ET

toutes sortes de produits de l'Ouest.

AUX Magasins bleus.

Cotés Vieille Levée et Bienville,

27 janv—1m Nlle-Orléans.

E. H. REYNES & BRO.,

Variétés Alley—Cotton Exchange Building

Entre Commune et Gravier.

CHANGE sur Paris et Londres.
Change à vue sur New York, San Francisco, St. Louis et Cincinnati.
Remises, par dépêche télégraphique, à Londres, New York et San Francisco. 20 janv—1m

Feutre d'Irlande à Toits,

NOUVEAU SYSTÈME DE TOITS NON INFLAMMABLES,

DE D. ANDERSON & SON.

CETTE nouvelle préparation est endulite, et on peut la poser sur le toit de suite. L'application en est facile et il ne pèse beaucoup de temps avant que les réparations deviennent nécessaires. Elle est plus durable que certaines ardoises et remplace avantageusement le fer et le zinc. Elle a une surface sablonneuse qui la met à l'épreuve du feu. Le soleil ne la fait pas fendre, sa beauté et la facilité avec laquelle on la pose la fait préférer, dans les Indes et les autres colonies, à toutes préparations de ce genre. N'étant pas lourde, et se transportant facilement, elle est précieuse pour les fermiers qui habitent des districts éloignés. Si l'on en veut faire usage momentanément, on peut l'enlever, puis la poser sur une autre construction. Elle remplace l'asphalte ordinaire sur les terrasses, les planchers de bureaux, etc. Elle prévient l'humidité, chasse la vermine et écarte la température. Sa largeur est de trente-deux pouces et elle est en rouleaux de vingt-cinq yards.

A vendre par

J. G. LINGHAM, agent
7 janv—1an 4e No de la rue Union

JULIUS LOEFFLER,

43.....RUE ROYALE.....43

POSEUR et Marchand d'Installations de Gaz. Il a constamment en main un stock complet d'installation, de globes, etc.

Il se charge de rebronzer et redorer les statuettes et les installations de toute espèce.

Son travail est garanti. 30dc—1an

Restaurant Cosmopolitain,

13 et 15.....RUE ROYALE.....13 et 15

Entre les Rues Conti et Dauphine.

LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.

ON trouvera tout ce que la saison fournit de plus délicat et toute espèce de Vins de choix; tout ce qu'il faut pour les Soirées, les Mariages, etc.

Il y a des Salons particuliers au premier; des Chambres élégamment meublées, à louer à la semaine ou au mois.

Le Restaurant est ouvert jusqu'à minuit.

15 déc—72m an

STOMACH BITTERS!

L'AMER HOME

EST LE

Meilleur Stimulant Tonique.

Les médecins qui l'ont examiné (et, parmi eux se trouvent quelques-uns des plus éminents de pays) reconnaissent qu'il est un nombre des plus purs et des plus efficaces. Il est fait de racines, d'herbes et d'herbes dont la science médicale apprécie les vertus; il prévient, mieux qu'aucune boisson de ce genre, les

Maladies d'été, la Fièvre, les Fièvres en Frisson, les Fièvres Rémittentes, la Dyspepsie, la Dyspepsie.

Il fortifie le système et vivifie l'intelligence. Il n'est pas de tonique que les membres du corps médical aient généralement recommandé, que le peuple ait aussi bien accueilli, que l'amer doubs aujourd'hui sous nom de

HOME STOMACH BITTERS.

B. E. Castendyk,

Seul Agent au Sud.
No 29 rue Tchoupitoulas
14 août—1an—Mcr.V.D

E. DECHAMPS,

No. 29, de la rue St.-Louis, Nlle-Orléans.

—Importateur de—

EAUX-DE-VIE et VINS français, CORDIAUX, ABSINTHE SUISSE, KIRSCH, FRUITS A L'EAU-DE-VIE, FRUITS AU JUS, LIQUEURS DU PAYS, &c.

Seul agent, aux Etats-Unis, pour la vente de CELEBRE AMER DES PYRÉNÉES.

21 janv—1an 123

Médicinal.

NEW-FOUNDLAND BITTERS.

CE BITTER est très remarquable par un quelque chose et tirpide et par son goût très agréable et aromatique. Un savoir est légère mais sûre et son action sur l'estomac est excitante et généreuse. Il est dû d'une décoction vivide qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il rétablit le tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les enfanes peuvent en prendre une cuillerée inconvénient à réduction que soient de bien en porter.

C'est un Apéritif.

et non moins sur l'estomac où vive, excitant et aromatique. Il anime cet organe et important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir des bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il révèlle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les aphretes qui encombrent une longue alimentation et dérangent un petit d'une façon très désagréable dans la bouche. Après son usage la tête dégonfle, le bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constitution opiniâtre retrouvent leur affection. Désaltère.

Tous les Médecins

et tous ceux les personnes qui ont eu à souffrir de ce fon le plus grand éloge. Il est prescrit dans un pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames dont le sang devient épais, sans être malades à se mettre salit, épuisant souvent des défaillances et des faiblesses et est un tonnac faible et qui digère mal. Les enfants délicates et leur convalescents devraient en prendre plusieurs fois par jour, et les personnes qui ont pâle de sa rapidité avec laquelle, sous l'influence de NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes connaîtra et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit sûrement par son action excitante et tonique en même temps. Il apprise plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui donnent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le dessous de la poitrine.

Le Sang

est le mot nourrissier, le chaîne contenue qui, comme dans toute économie fécondant les organes, comme les fleuves fécondent les Territoires campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes causées par les maladies, les excès et le travail. Avec un nouveau sang—faibleses; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties du sang ne forment qu'après des aliments. De même qu'il le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il sait faut pour les confier à la terre qui les fait rendre au centuple, de même le sang puise dans les aliments en richesse et en force. Mais comme que les aliments fassent du sang riche, il faut qu'il existent bien digérés, bien élaborés. Mieux digérer et élaborer les aliments, tel est le rôle de l'estomac et le laboureur n'a pas bien préparé son champ, rien ne pousserra. De même si l'estomac est malade, il digèrera mal ou pas du tout. La Charrée met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Aussi les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâlies et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore réunies, ce qui tous les mois ruinent de forces indigeste et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quelques fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et actuellement de personnes malades tous les mois doivent à de bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prouvions pas la liberté de l'adresser aux dames et aux jeunes filles, certains que nous accomplirons de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, souvent, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas de la quinine, comme le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne rien guérir qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifuges, et il en augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée et de riz, tous ces gens-là éprouveront toutes les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui produira leur santé et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar de mêlée assez qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce pénétrant tonique n'altèrera ni ne détruira leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront si service de venir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui atténuent tôt ou tard ceux qui buvent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

21 oct—6m

AUGUSTE COUTURIE,

30.....Rue de la Vieille-Levée.....30

Seul Agent pour la vente des

Champagne Cha. Heidsieck & Co,
Cognac d'Eug. Grégoire & Co,
Genièvre de Houtman & Co, Double Aneré.

— Offre à vendre —

Cognac J. & F. Martell de 1870, 1868, 1863, 1848, 1846, 1834 et S. O. P.
Vins Rouges de Lados, St-Vivier et St-Saveur.

1er août—1an

RICE BROTHERS & CO.,

IMPORTATEURS ET MARCHANDS

—DE—

Quincaillerie et Quincaillerie d'étagères,

AMÉRICAINES ET ETRANGÈRES,

Aux Nos 89 et 91 de la rue de Chartres,

Succursale, au No 543 de la rue des Magasins.

Entrepôt, aux Nos 149, 151 et 167 de la rue des Magasins.

OUTILS de charpentiers et de menuisiers.
MACHINES à coudre et à broder.
ENCLUMES GRIFFIN, en fonte, en fer battu et en acier.
FOURNEAUX de cuisine et de chauffage.
Tous articles de FERRURE et de FER.
FABRICANTS DE
ARMURES en fabrique brûlant et vendu de bonne
FOURNEAUX double, élevés, de Warren.
FOURNEAU Charter Oak de cuisine, connu, le meilleur non, comme le seul fourneau parfait.
Fourneau Charter Oak est garanti.
Achetez une demi-douzaine des catalogues qui 6 août—1 août—V.S.

J. FEUILLAN,

EN PARIS,

DÉGRAISSAGE A LA VAPEUR,

No 61 RUE BOURBON, NOUVELLE-ORLEANS.

FRAIS avec soin qu'il en soit d'un seul d'un nouveau genre, il ne peut que le nettoyer et le rafraîchir, sans altérer les couleurs, les plus délicates, les plus fines, les plus fragiles, sans altérer les plus fines dentelles, sans altérer les plus fines dentelles, sans altérer les plus fines dentel